

naître et de resserrer nos relations avec la mère patrie. A la seconde bataille d'Ypres, lorsque les Allemands firent pour la première fois usage de gaz asphyxiant, nos vaillants soldats se ruèrent dans la brèche pratiquée entre Gravenstable et Saint-Julien et arrêtaient la horde sauvage prête à traverser Ypres et à pousser son avance jusqu'à la mer. C'est à ce fait d'armes que nous devons le changement opéré en notre faveur dans l'opinion publique anglaise. Les blessés de cette division de notre armée, qui fut décimée dans cette grande bataille, ont été considérés comme des héros par le peuple anglais. La manière dont ils furent reçus en Angleterre est touchante. Il n'y avait pas là des mères et des sœurs naturelles pour les recevoir dans leurs bras; mais ils trouvèrent là des remplaçantes, des femmes généreuses et dévouées, toujours prêtes à faire leur possible pour des blessés; auxquels elles se trouvaient attachées par le lien du sang et la tradition. Cette affection inspirée par l'arrivée en Angleterre de notre premier contingent de trente mille hommes n'a fait que s'accroître avec l'arrivée des autres milliers d'hommes envoyés par le Canada sur le front.

Lorsque nos soldats obtenaient un congé, ou étaient admis dans un hôpital anglais, ils se trouvaient en contact avec des personnes appartenant pratiquement aux diverses cités et villes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. S'ils ne faisaient pas connaissance avec toute la population, ils étaient, au moins, abordés amicalement par quelques bons "Tommy" anglais ou quelques bons sujet portant le kilt écossais, ou certains fusiliers irlandais. Ces nouveaux amis, de retour chez eux, ne manquaient pas de parler avantageusement des Canadiens qu'ils avaient rencontrés. Je tiens de bonne source que, si un "Tommy" anglais et un "Tommy" canadien ou australien se rencontraient, ils se saluaient en disant: "Eh bien! camarade, comment vous portez-vous?" La qualité de "colon" était oubliée — et, pourtant, combien d'entre nous ont été, avant la guerre, ennuyés par cette épithète?

Prenez, comme autre exemple, l'attitude prise par le Prince de Galles, lui-même, lors de sa visite au Canada. Pour le public en général c'était un hôte et un prince, même quand il n'y avait pas d'intermédiaires entre lui et le peuple; mais au milieu de nos vétérans ce fut l'un des leurs.

Quant à la vaillance de nos soldats — et je cite ce fait pour montrer jusqu'à quel point notre armée a impressionné même l'ennemi — d'on m'a dit que les Allemands — lors-

que leurs lignes de feu se trouvaient suffisamment rapprochées de celles des armées alliées — demandaient à leurs adversaires: "Qui êtes-vous, là-bas? — Des Anglais ou des Canadiens?"

Et puis, dans un autre champ d'action, nos vaillants soldats se rendent utiles à leur patrie? Le plus grand nombre de nos soldats qui ont conservé leur validité est maintenant de retour et disséminé d'un océan à l'autre. Ces soldats s'établissent, ou sont en voie de s'établir avec des perspectives plus brillantes que celles qu'ils avaient avant la guerre. Il faut noter que 400,000 hommes et plus formant la fleur de notre jeune génération, ont été transportés dans la mère patrie, et qu'ils ont eu l'occasion d'étudier les conditions d'existence du vieux monde. Les neuf dixièmes de ces hommes ont acquis là une expérience qui augmente leur ambition et leur confiance dans les ressources de leur propre pays. L'expérience ainsi acquise devient un facteur précieux qu'il nous importe d'utiliser en encourageant et aidant ces vaillants soldats.

D'un autre côté, quel stimulant pour l'immigration! L'Angleterre a été, dans une certaine mesure, une source de renseignements pour nos soldats, et ceux-ci l'ont été également pour les Anglais. Des récits enchanteurs sur le Canada ont été faits par ces soldats. Si un encouragement convenable est donné, des milliers de ceux qui ont entendu ces récits, désireront émigrer au Canada pour avoir une part de ses ressources naturelles, et participer ainsi à son développement.

Et ainsi, nos soldats, par leur séjour en Angleterre, ont sciemment ou inconsciemment amélioré les relations du Canada avec la mère patrie. Ils ont contribué à donner au monde entier une plus haute idée de l'empire britannique, et ce résultat aura pour effet de nous permettre de procéder au développement de notre pays d'après une perspective et une orientation plus étendues. Je puis dire avec sûreté que nous avons, depuis la dernière guerre, une nouvelle confiance en nous-mêmes. Il semble que nous avons conquis une nouvelle autonomie par suite de notre participation à cette guerre — autonomie que nous n'aurions obtenue qu'après bien des années d'efforts. Les rapports entre la mère patrie et le Canada sont devenus plus intimes. On connaît mieux maintenant qu'autrefois les besoins et les désirs réciproques des deux pays.

Et nous devons la plus grande partie de cet état de choses à nos soldats qui ont combattu pour nous.

L'hon. WILLIAM PROUDFOOT.